

1.

C'était une de ces nuits qui donnent envie à un homme de chevaucher son étalon préféré dans les sables du désert. Les étoiles brillaient comme des diamants piqués sur la soie noire de la voûte céleste et une lune d'ivoire jetait sa lueur laiteuse sur les dunes qui s'étendaient à perte de vue.

Mais le cheikh Karim al Safir, Son Altesse Royale le prince d'Alcantar, héritier du trône, se trouvait à huit mille mètres d'altitude à bord de son jet privé. Il poussa un soupir de lassitude en reposant son porte-documents en cuir sur le siège à côté de lui. A quoi bon vérifier encore son dossier ? Depuis quinze jours qu'il réfléchissait, le contenu restait toujours aussi incompréhensible. Il l'avait encore relu depuis le décollage des Caraïbes. Maintenant qu'il approchait de sa destination finale, il ne servait à rien de le consulter une fois de plus.

Karim prit une tasse, sur la tablette, et la porta à ses lèvres. Le café était froid, mais il en but la moitié d'un trait. Il en avait besoin pour tenir le coup. Il était épuisé. Physiquement et moralement.

Si seulement il avait pu ordonner à son pilote d'atterrir ici même, tout de suite, dans le désert !

C'était une idée folle et irréalisable, bien sûr. Pourtant, il avait terriblement besoin de cette tranquillité si particulière aux terres arides et inhabitées.

Mais ce pays n'était pas celui de son enfance. Sans doute était-il impossible d'y éprouver la sensation de paix que dégageait Alcantar, avec ses immensités sableuses ondulant à l'infini, jusqu'aux eaux turquoise du golfe Persique. Le désert qu'il survolait en ce moment finissait aux portes de Las Vegas, dans les couleurs criardes de néons tapageurs.

Karim but une nouvelle gorgée de café.

Las Vegas. Il y était allé une fois, sur les conseils d'un ami qui l'avait convaincu d'investir dans la construction d'un hôtel. Il avait atterri un beau matin sur l'aéroport international de McCarran... Et avait repris l'avion pour New York le soir même en abandonnant son projet.

Depuis, il n'avait jamais remis les pieds dans cette ville. Une ville sordide et de mauvais goût. Tout y sonnait affreusement faux, même le luxe et la mode dernier cri. On y respirait une atmosphère viciée, corrompue, à l'image de ces prostituées qui s'efforcent de passer pour de belles femmes en appliquant des couches de fond de teint sur leur visage.

Non. Las Vegas n'était pas une ville pour lui. Mais apparemment, son frère s'y était plu assez pour y passer presque trois mois. Un record pour lui... Ses lumières avaient dû attirer le papillon de nuit qu'il était.

Après tout ce qu'il avait appris sur son frère, Karim ne s'étonnait plus de grand-chose. A vrai dire, contraint de regarder la vérité en face, il avait perdu ses dernières illusions.

Dieu merci, il avait maintenant à peu près « tout mis en ordre », pour utiliser l'expression de son père. En réalité, il avait surtout réparé quelques dégâts et réglé beaucoup de dettes. Le roi ne serait jamais au courant, bien sûr. Il continuerait à croire que le plus jeune de ses fils, incapable de se fixer quelque part, avait couru le monde dans une quête perpétuelle de lui-même.

Il se souvenait encore de la colère qui l'avait saisi la première fois que son père avait formulé ce point de vue. Ecrasé par les devoirs et les obligations, un prince ne pouvait pas se permettre ce luxe, point. Sauf que Rami avait toujours été un rebelle qui fuyait ses responsabilités.

— C'est toi l'héritier, mon cher frère, disait-il souvent avec un large sourire. Moi, je ne suis qu'un figurant.

Mais c'était fini. Rami était mort dans une rue glaciale de Moscou, la gorge tranchée. L'observance stricte de la morale et de l'honneur lui aurait sans doute évité de connaître cette fin horrible et prématurée, mais il était malheureusement trop tard pour revenir en arrière...

Jamais il n'aurait imaginé ressentir un jour un chagrin tel que celui qui l'avait terrassé à l'annonce de la nouvelle. Il avait alors pensé que cette « mise en ordre » des affaires de Rami lui permettrait de donner un sens à la vie échevelée de son frère...

A présent, il espérait seulement avoir réussi à laver l'honneur de son frère, afin que tous ceux qu'il avait trompés ne prononcent plus son nom avec dégoût.

Karim poussa un long soupir. Rami avait mené une vie dissolue et dilapidé une fortune à fréquenter les tables de jeu et les prostituées. Il s'était adonné à toutes sortes de drogues et de produits illicites. Il avait emprunté de l'argent sans se soucier de rembourser ses créanciers. Il avait signé des reconnaissances de dettes dans des casinos du monde entier, et laissé des notes impayées dans d'innombrables palaces.

Singapour. Moscou. Paris. Rio. La Jamaïque. Las Vegas.

Autant de villes dont il venait de faire le tour pour solder les comptes de son frère. Pour des raisons légales certes, mais avant tout morales. Par sens du devoir et des responsabilités, des valeurs dont son jeune frère se moquait et qu'il foulait aux pieds quotidiennement.

C'était un bien curieux pèlerinage qu'il venait d'entreprendre sur les traces de Rami, distribuant des chèques à des directeurs de banque ou de casino, à des commerçants... Il avait aussi payé en espèces d'incroyables sommes d'argent à des individus louches dans des arrière-salles obscures. Il avait appris sur le compte de son frère des choses qu'il n'oublierait jamais.

Heureusement, cet horrible voyage touchait maintenant à sa fin. Plus que deux jours à passer à Las Vegas, sa dernière étape. Trois tout au plus. Ensuite, il retournerait à Alcantar pour rassurer son père, sans divulguer de détail. Et il reprendrait enfin le cours de son existence à New York, à la tête de la Fondation Alcantar.

Oui, il tirerait un trait pour se tourner vers l'avenir et essaierait de ne plus penser à ce frère qu'il avait aimé, mais qui s'était égaré...

— Votre Altesse ?

Karim réprima un grognement. Ne voyait-elle pas qu'il était absorbé dans ses pensées ? Ou plutôt déchiré par un mélange de chagrin et de colère qui ne lui laissait aucun répit.

— Monsieur ? insista l'hôtesse.

— Qu'y a-t-il, miss Sterling ?

— Moira, monsieur. Nous nous préparons à atterrir.

— Merci.

— Votre Altesse... Désirez-vous un rafraîchissement ?

— Je sonnerai si j'ai besoin de quelque chose.

La jeune femme, probablement une nouvelle, s'inclina avec une révérence.

— A votre service, Votre Altesse.

Elle disparut après une nouvelle courbette. Karim lui jeta un regard irrité. Le chef du personnel avait pourtant bien reçu ses consignes qui avaient pour but de considérablement simplifier le protocole. Pourquoi cette

jeune femme s'entêtait-elle à respecter les traditions à la lettre ? Sans doute était-elle impressionnée...

Comment le lui reprocher ? Ayant lui-même subi les règles strictes d'une éducation rigoureuse, il ne la comprenait que trop bien. Son père était un homme sévère, roi avant d'être père...

Quant à sa mère... Star de cinéma et reine de beauté de la ville de Boston, elle était rompue aux mondanités et avait des manières irréprochables. Malheureusement, elle avait très vite détesté Alcantar, si bien qu'elle ressentait continuellement le besoin de s'en éloigner et donc de les abandonner, eux, son mari et ses fils. Elle ne supportait pas les journées brûlantes et les nuits froides du désert, et ne s'était jamais pliée au protocole et aux traditions qu'elle méprisait.

D'aussi loin qu'il se souvienne, Karim se raccrochait à la main de sa nounou en regardant sa mère partir en limousine. Et il refoulait ses larmes parce qu'un prince ne pleure pas.

Physiquement, Rami ressemblait à leur mère. Grand, blond, avec des yeux d'un bleu intense. Karim, lui, tenait de ses deux parents. Comme si le gris de ses yeux était une sorte de compromis entre le bleu et le brun. Du côté maternel, il avait hérité les pommettes hautes et le dessin de la bouche, alors que son père lui avait légué sa large carrure, ses longues jambes et sa puissante musculature.

Karim se renfonça dans son fauteuil avec un soupir. Si seulement la ressemblance de Rami avec leur mère n'avait été que d'ordre physique... Mais non, même s'il ne haïssait pas Alcantar, Rami avait toujours préféré les endroits plus occidentalisés et animés. Alors que lui adorait les vastes étendues vides et arides de son pays natal.

Le palais de leur enfance, construit dans une grande oasis au pied des Montagnes Sauvages, lui manquait

cruellement. Dès l'âge de sept ans, il montait à cru et savait allumer un feu de camp avec deux silex. Et il prenait déjà autant de plaisir à dormir à la belle étoile que dans sa douillette chambre d'enfant.

Pourtant, même à cette époque, un quart de siècle plus tôt, seule une poignée de nomades vivait encore ainsi, mais le roi considérait qu'il était essentiel de connaître ce mode de vie.

— Un jour, tu régneras sur notre peuple, lui disait-il souvent. Il te faut comprendre et respecter le mode de vie des anciennes tribus.

Puis, après un silence, il se tournait vers Rami.

— Et toi aussi, mon fils, même si tu n'es pas appelé à t'asseoir sur le trône.

Quand leur mère était morte, leur père avait sombré dans un profond chagrin, même si elle avait passé la majeure partie de sa vie loin de lui et d'Alcantar. Il s'était réfugié dans le travail et avait envoyé ses fils aux Etats-Unis pour y recevoir la meilleure éducation.

La vie de Rami avait-elle basculé à ce moment-là ? A vrai dire, il n'en savait rien. En tout cas, ils s'étaient tous deux retrouvés immergés dans une culture étrangère avec une soudaineté qui les avait terrifiés. Ils avaient tous deux violemment éprouvé le mal du pays, quoique pour des raisons très différentes.

Rami avait la nostalgie du luxe du palais royal, quant à lui, c'était le désert et ses ciels vides à l'infini qui lui manquaient.

Rami avait commencé à sécher les cours et s'était acoquiné avec d'autres adolescents pour faire les quatre cents coups. Après avoir tant bien que mal achevé ses études secondaires, il avait échoué dans une petite université de la côte californienne où il s'était surtout illustré dans les tournois de cartes et les conquêtes

féminines. Périodiquement, il jurait de s'amender, mais sans jamais tenir ses promesses...

Karim n'avait eu que peu de rapports avec son frère pendant cette période. Il s'était jeté dans les études avec ferveur. Admis à Yale, il avait brillamment obtenu un diplôme de droit et de finance. A vingt-six ans, il avait créé sa propre société de crédit et d'investissement, qu'il gérait lui-même pour le bénéfice de son peuple et sans avoir besoin des courtiers de Wall Street.

Rami avait trouvé un job à Hollywood, comme assistant de production dans une compagnie qui réalisait des films de série B. Grâce à son charme, son physique et son titre, il avait beaucoup de relations et changeait souvent d'emploi, sans quitter le monde du cinéma. A trente ans, il était rentré en possession du capital légué par leur mère et il n'avait même plus fait semblant de travailler. Il avait fait comme elle, il avait voyagé.

Bien sûr, Karim avait essayé de lui parler, de le raisonner. Non pas une ou deux fois en passant, mais régulièrement, en le rappelant à ses responsabilités et ses devoirs. Invariablement, la réponse de Rami était la même.

— Ce n'est pas moi l'héritier. Je ne suis que figurant, avec un rôle sans importance.

A la fin, ils avaient pratiquement cessé de se voir.

Et maintenant, Rami était mort.

Son corps avait été rapatrié depuis Moscou et on l'avait enterré en grande pompe, avec tous les honneurs dus à son rang.

— Comment est-il mort ? avait demandé leur père.

En le voyant si fragile et vulnérable, Karim avait préféré mentir.

— Dans un accident automobile.

Ce qui n'était pas complètement faux... Sauf qu'avant d'être renversé par une voiture, il avait eu une altercation

avec son dealer de cocaïne qui lui avait ouvert la gorge d'un coup de couteau.

Karim secoua la tête. A quoi bon, maintenant, repenser à tout cela ? Bientôt, après cette dernière escale, tout serait définitivement terminé. Il faudrait alors tâcher d'oublier.

Un léger ronflement le tira de ses pensées. Le train d'atterrissage sortait. Presque au même moment, l'hôtesse sortit de la cabine de pilotage. Il la renvoya d'un geste. Elle l'agaçait, avec son expression éplorée, comme si elle devait absolument lui témoigner de la compassion.

Quelques minutes plus tard, le pilote coupait les moteurs. Karim se leva et attrapa son attaché-case, à l'intérieur duquel se trouvait le dernier dossier à liquider. Il contenait trois lettres de directeurs d'hôtel, jointes à des notes considérables de dettes de jeu et d'achats effectués dans les boutiques.

Il y avait aussi une petite enveloppe avec une clé et une adresse griffonnée sur un bout de papier, de l'écriture de Rami. Avait-il songé à se fixer à Las Vegas ? Il ne le saurait sans doute jamais.

Qu'importe, aujourd'hui, il paierait les dettes de son frère avant de se rendre à l'adresse indiquée. Il découvrirait probablement des arriérés de loyer, même s'il n'avait rien reçu du propriétaire.

Et tout serait enfin terminé.

Une voiture de location l'attendait à l'aéroport. Il tapa sur le GPS l'adresse de l'hôtel où son assistant lui avait réservé une suite et suivit les indications.

Il était presque 1 heure du matin, mais une foule cosmopolite se pressait tout le long du Strip illuminé. Les boutiques et les salles de jeu regorgeaient de monde. Seigneur, il détestait cette atmosphère de fête factice !

Enfin arrivé devant le palace, il donna un billet de vingt dollars au portier pour garer sa voiture. Quand le

groom s'avança pour porter sa valise, il le congédia en lui tendant un deuxième billet. Il pouvait se débrouiller seul !

Dans le hall, il fut assailli par le vacarme des machines à sous et de la musique tonitruante qui se déversait des haut-parleurs. D'un coup d'épaule, il se fraya un chemin parmi les groupes de fêtards qui riaient et parlaient fort.

Lorsqu'il atteignit enfin l'ascenseur, ce fut pour se retrouver avec un homme, visiblement très éméché, qui emmenait dans sa chambre deux prostituées pendues à son cou.

Dès que les portes s'ouvrirent au dixième étage, il se précipita hors de la cabine. Comment pouvait-on vivre ainsi ? Plus tôt il en aurait fini avec ce lieu de perdition, mieux cela vaudrait !

Heureusement, sa suite était confortable, et même agréable. Il prit une douche brûlante pour se délasser avant de se coucher, mais ne parvint pas à s'endormir. Comment s'en étonner après toutes les villes qu'il avait traversées en l'espace de quinze jours ? Si l'on ajoutait à cela les découvertes déplaisantes qu'il avait faites sur Rami, il y avait bien de quoi devenir insomniaque...

Irrité, il abandonna la perspective d'un sommeil réparateur et se releva. Il devait s'occuper. Sortir se promener, à pied ou en voiture, repérer les hôtels où Rami avait des dettes, ou aller voir l'appartement qu'il avait loué. Qui sait s'il n'y trouverait pas quelques souvenirs dignes d'être rapportés à son père ?

Karim enfila un jean, un T-shirt noir, un blouson et des baskets. Dans son attaché-case, il prit la clé et nota l'adresse.

Après avoir récupéré sa voiture, et s'être délesté d'un autre billet de vingt dollars auprès du portier, il prit la direction de l'appartement. Avec l'aide du GPS, il arriva un quart d'heure plus tard devant un immeuble décrépi,

dans un quartier minable. Etonnant, pourtant, c'était la bonne adresse.

Rami avait-il perdu tout crédit au point de devenir indésirable dans tous les hôtels de la ville ?

Karim descendit de voiture et se dirigea vers l'entrée. La porte était ouverte. Une odeur de rance et de moisi flottait dans le vestibule et les marches du vieil escalier de bois grincèrent sous ses pieds. Au quatrième étage, en parvenant devant l'appartement 4B, il hésita.

De toute évidence, il s'apprêtait à pénétrer dans un taudis. Voulait-il réellement affronter cela maintenant ? Il se remémora une de ses visites à Rami à l'époque où ils étaient étudiants. L'évier débordait de vaisselle sale et il avait dû jeter quantité de nourriture avariée dans le frigo. Des vêtements étaient éparpillés un peu partout dans le studio...

En réalité, ce n'était pas la saleté ou le désordre qui l'ennuyaient. Non, il avait surtout peur de devoir s'occuper des effets personnels de Rami, ce qu'il n'avait pas eu à faire ailleurs.

Lâche ! Il n'était qu'un lâche.

Résolument, il fit un pas en avant et tourna la clé dans la serrure.

Ce fut l'odeur qu'il remarqua en premier, une odeur agréable de cookies ou de chocolat.

Puis il se rendit compte qu'il n'était pas seul. Une femme se tenait à moins de trois mètres de lui, de dos, grande, mince et...

Nue.

Elle avait des cheveux blonds qui lui tombaient au milieu du dos, une taille mince qui faisait ressortir la courbe de ses hanches, et des jambes incroyablement longues.

Manifestement, il s'était trompé d'endroit.

La femme se retourna. Elle n'était pas nue mais portait

un genre de soutien-gorge pailleté et un string minimaliste, en lamé argent. Elle avait un corps absolument superbe, mais un visage encore plus beau...

En lisant la peur dans ses yeux, Karim leva les mains dans un geste d'apaisement.

— Tout va bien, dit-il en même temps. J'ai fait erreur. Je pensais...

— Je sais très bien ce que vous pensiez, espèce de pervers, l'interrompt-elle en se jetant sur lui, armée d'une chaussure à talon aiguille.

— Hé, doucement ! lança Karim en reculant. Ecoutez-moi. J'essaie juste de vous expliquer...

Elle voulut le frapper au visage, mais il esquiva le coup, de justesse, et lui attrapa le poignet.

— Du calme !

— Pardon ?

Non, Rachel Donnelly n'avait pas l'intention de se calmer alors qu'un intrus s'apprêtait à la violer. Elle se libéra d'un mouvement brusque et prit son élan...

Cette fois-ci, le talon de sa chaussure le frôla, mais sans le toucher. Manifestement furieux, l'homme poussa un juron et s'avança, déterminé. Il lui saisit les deux mains et la plaqua contre le mur. Le souffle court, elle tenta de se débattre. Hélas, l'homme était beaucoup trop fort pour elle.

— Bon sang, allez-vous m'écouter, à la fin ?

— Il n'y a rien à écouter. Je vous ai reconnu. Vous étiez au bar, ce soir. Vous avez beaucoup trop bu. D'ailleurs, j'aurais dû refuser de vous servir. Je savais que vous me chercheriez des ennuis. Et j'avais bien raison. Vous m'avez suivie et... et...

Elle s'interrompt tout à coup. Ce n'était pas lui. Le

type du bar était chauve avec des grosses lunettes de myope. L'homme qui se tenait devant elle avait beaucoup de cheveux, des yeux gris acier et...

Peu importait. Il était entré chez elle par effraction et cela ne pouvait signifier qu'une chose.

— Vous vous trompez.

Elle cilla.

— Je ne vous veux aucun mal, ajouta-t-il.

— Dans ce cas, allez-vous-en. Immédiatement. Et je vous promets de ne pas appeler la police...

— Vous allez d'abord écouter ce que j'ai à vous dire. Je ne m'attendais pas à trouver quelqu'un ici. Je pensais que c'était chez mon frère.

— Eh bien, non. Cet appartement est... Quel frère ?

— Le mien. Rami.

Rachel sentit le sol se dérober sous ses pieds. Elle tenta de garder un visage impassible mais sa réaction ne devait pas avoir échappé au visiteur. Les yeux plissés, il scruta son visage.

— Vous le connaissez ?

Evidemment. Et elle avait devant elle Karim, le prince d'Alcantar, tout-puissant et impitoyable...

— Je vais vous lâcher, dit-il. Si vous criez, vous le regretterez. Est-ce clair ?

Rachel déglutit péniblement.

— Oui.

— Cet appartement appartient donc bien à mon frère, reprit-il.

Non. Ici, elle était chez elle, ce qui n'avait pas empêché Suki de s'y installer avec son amant. Dieu merci, ils avaient fini par partir tous les deux et la laisser seule.

Sauf que... Elle n'était pas seule.

Son cœur se mit à battre encore plus vite.

— Qui êtes-vous ? demanda l'homme avec colère.

Rachel sentit la tête lui tourner. Seigneur, elle aurait dû se douter que cela arriverait un jour...

— Répondez-moi ! Qui êtes-vous ?

— Je... Je suis une amie, dit Rachel.

Et parce qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'il voulait, elle ajouta :

— Je suis l'amie de Rami.